

Martin Engström

« Tout ce que je fais maintenant était déjà en moi à l'adolescence »

Musique classique

La 33^e édition du Verbier Festival débute demain avec une programmation généreuse. Son fondateur et directeur veveysan se dit porté par l'excellence. Interview.

Alice Caspary
redaction@riviera-chablais.ch

Martin Engström, dans votre livre «De Stockholm à Verbier. Une vie pour la musique», vous citez Nietzsche: «La vie sans musique est un exil.» Que vous évoque cette phrase?

- Quand j'étais petit, mes parents passaient des disques de Mozart ou Beethoven avant que je m'endorme. J'ai grandi dans cette ambiance d'écoute. Avoir la musique autour de moi, c'est un état de l'âme. C'est comme la nourriture, c'est un must.

À 14 ans déjà, vous organisiez votre tout premier concert. Peut-on parler de vocation?

- Oui, j'ai organisé mon premier concert pour un copain pianiste dans l'aula de mon école. Moi qui n'avais jamais reçu d'argent de poche de ma vie, j'avais tout d'un coup un joli montant dans mon porte-monnaie... Ça m'a intrigué de voir que c'était si facile! À l'époque, c'est la curiosité qui m'a guidé et mes parents

m'ont beaucoup soutenu dans cette voie musicale. Je n'avais pas une vocation d'interprète, mais apprendre à jouer du piano m'a fait connaître le répertoire.

En 1972, vous devenez agent d'artistes.

- D'abord, j'ai commencé à organiser des événements un peu partout en Suède, pas seulement à Stockholm. Puis, en 1969, je suis parti un été à Londres où j'ai suivi un stage dans une agence artistique. En 1972, à la fin de l'école, j'y suis retourné et j'ai travaillé comme un vrai agent. J'avais 19 ans.

Dès 1994, vous avez pensé le Verbier Festival comme un lieu de compagnonnage entre grands noms et jeunes artistes. À l'heure des réseaux sociaux, comment tenez-vous cette ligne?

- J'ai construit beaucoup de carrières de jeunes et ça m'a toujours prodigué une grande satisfaction de voir que mon travail avait porté ses fruits. Aujourd'hui, avec la vitesse de l'information qui circule, c'est évidemment plus facile de faire passer un message. Par contre, la concurrence est plus dure. Le Verbier Festival est un tremplin pour la jeune génération de musiciens. Plusieurs milliers de jeunes postulent chaque année pour intégrer l'un de nos programmes.

En parlant de votre manière de travailler, en quoi votre passage au Béjart Ballet Lausanne vous a-t-il influencé?

- Tout ce que je fais

maintenant était déjà en moi à l'adolescence. J'ai toujours su que je voulais créer mon propre festival. À Paris, où j'ai travaillé pendant douze ans comme agent artistique, je ne pouvais que rarement donner mon avis. Il a fallu attendre l'été 1991, qui a été décisif: c'est à ce moment que l'idée de construire un festival à Verbier a commencé à me travailler. En Suède, j'ai grandi dans la nature. Et à Verbier, où je skiais en famille, cette intimité et cette beauté naturelle inouïe m'ont tout de suite plu. Pour revenir au Béjart Ballet, je ne suis resté que trois ans (ndlr: de 2013 à 2016) au Conseil d'administration, car ce n'était pas facile. Gil Roman détenait tous les droits. Il y avait une constante confrontation qui n'était pas créative. Mais j'ai souvent rencontré Maurice et c'était vraiment un grand homme!

Vous savez convaincre de grands noms à monter sur scène, comme la pianiste Martha Argerich alors qu'elle disait aussi: «J'aime jouer du piano, mais pas nécessairement donner des concerts.»

- La relation avec les artistes, c'est un travail de tous les jours. J'essaie de les inciter à monter sur la scène, soit avec une œuvre qu'ils n'ont jamais jouée, soit avec des personnes avec qui ils n'ont jamais collaboré. Tous les concerts à Verbier sont faits maison, c'est un laboratoire vivant ici! Et pour cela, il faut avoir la confiance des artistes. J'ai toujours travaillé en mon nom propre, en tant que Martin, et non pas en tant que directeur de festival.

Ces rencontres inédites, c'est un pari audacieux?

- Oui, ça, c'est justement ma cuisine interne, quand je mets des musiciens ensemble (rires). Des fois ça marche, des fois moins bien, mais au moins, c'est quelque chose de nouveau.

En parlant de la programmation, des artistes de renommée reviennent cette année, tels que le grand chopinien Mikhaïl Pletnev et la superstar Renée Fleming.

- Environ 80% des musicales et musiciens reviennent année après année. Le Verbier Festival, c'est très intime. J'ai toujours divisé les artistes en deux catégories: ceux qui donnent, et ceux qui prennent. Renée revient à Verbier car elle aime le public, l'ambiance, et que l'on prend soin d'elle. C'est une amitié de longue date. En 2026, elle revient avec un concept immersif autour de la musique et la nature, en collaboration avec le National Geographic.

Vous avez aussi un projet de nouvelle salle de concert.

- Le fait d'avoir une maison en dur est important pour l'avenir du festival. Nous voulons notamment établir un programme culturel à l'année pour les habitants de la commune. Cette salle est un chef-d'œuvre absolu, tout en bois et signée par un architecte japonais. Nous espérons qu'elle deviendra une véritable destination.



Le directeur veveysan qualifie le Verbier Festival de «laboratoire vivant». Particulièrement attentive à la relève, cette institution du classique reçoit plusieurs milliers de candidatures de jeunes chaque année pour intégrer sa programmation.

| A. Paley

Quelles sont vos autres ambitions?

- Il y a davantage de projets à l'extérieur. Nous voulons nous agrandir et augmenter les activités. Depuis janvier, nous avons notre première franchise en Chine, avec le Shenzhen Verbier Festival. Et en octobre 2027, un Verbier Festival à Carnegie Hall, à New York.

Que voulez-vous inscrire dans l'ADN du Verbier Festival pour les années à venir?

- Je dirais l'ambiance, la générosité et la qualité! Ce sont trois points essentiels.

Plus d'infos:
verbierfestival.com



Scannez pour ouvrir le lien

«Verbier Festival», du jeudi 16 juillet au dimanche 2 août.

En bref

OLLON

Apéro dans le jardin de l'Abbaye

«Des musiciens aux talents vertueux revisitent des airs folk pour accompagner ce moment hors du temps»: l'Abbaye de Salaz accueille tous les vendredis soir une parenthèse champêtre. Au programme de ces deux derniers événements de la saison, une course de parapente, ainsi qu'un concert de Dave Bradley. **NDE**

COL DES MOSSES

Symposium de sculpture sur bois

Situées à 1'445 mètres d'altitude, ces œuvres font partie d'Aillys, un projet qui célèbre cette année le dialogue entre l'art et la nature, entre la matière façonnée par l'artiste et celle sculptée par le temps. Le symposium a lieu du 13 au 19 juillet, le vernissage officiel est fixé au jeudi 16 juillet à l'Espace Nordique (dès 18h). **NDE**



Aillys

La mélancolie de Glaascats séduit au-delà des frontières

Rock alternatif

Le groupe châtelais vient de sortir un nouvel EP fin juin et travaille déjà sur un cinquième album. Rencontre d'un trio en pleine ascension.

Lena Schmutz
redaction@riviera-chablais.ch



Le trio Glaascats (de g. à dr.) Amelia Kamber, Jonathan Gay et Alexander Kamber gagne en notoriété sur la scène francophone, principalement en Suisse et en France.

| L. Schmutz

(basse et voix) – ils sont frère et sœur – le groupe a été rapidement rejoint par le batteur Jonathan Gay. Les deux garçons s'occupent de la composition des morceaux,

tandis qu'Amelia se charge de l'identité visuelle. Ensemble, ils partagent un univers «imaginaire, rêveur et introspectif». «Ce sont nos trois énergies réunies en

une fréquence sonore», confirme Alexander. Leur musique – du rock alternatif et *do-it-yourself* – ils la perçoivent comme une façon de percer l'invisible.

Pour leurs créations, ces vingt-tenaires s'inspirent principalement de la nature et de leur environnement. Se laissant porter par leurs émotions, ils affirment tous se retrouver dans leur son et entrer en vibration avec leurs morceaux, même si le caractère intime et personnel de ces derniers rend parfois l'interprétation sur scène quelque peu... intimidante.

«On se sent parfois vulnérables en jouant devant des inconnus. On leur révèle une part de nous, c'est une sorte de mise à nu. Mais d'un autre côté, c'est aussi rassurant d'être à trois sur scène, poursuit Alexander. Au final, on prend beaucoup de plaisir à nous produire devant notre public!»

Des rêves d'Europe

Depuis ses débuts, Glaascats a été très actif sur la scène suisse et française, notamment à Annecy, Strasbourg et Paris. Ces dates de l'autre côté de la frontière lui ont permis de rejoindre une agence de booking française.

Son style a évolué au fil des albums – déjà quatre à son actif – avec une intégration récente de synthé et de rythmes moins conventionnels dans ses compositions. Même si elles sont aujourd'hui plus recherchées, le trio souhaite conserver une certaine simplicité dans ce qu'il propose.

Alors que Glaascats gagne en notoriété au fil de ses performances dans des festivals ou dans différents lieux dédiés à la musique actuelle, ses membres ne vivent pas encore de leur art. «On peut se permettre quelques restos, mais on n'en est pas encore à payer nos factures», plaisante le chanteur.

Le groupe compte toutefois passer professionnel dès que possible. «Afin de poursuivre notre développement et toucher un plus large public, ce serait un grand plus. On rêverait de jouer un peu partout en Europe!» D'ici là, Jonathan Gay, Amelia et Alexander Kamber cumulent les dates en Suisse, et n'oublient pas la création. «Notre prochain album est déjà en cours de préparation», révèle le trio.

Plus d'infos:
linktr.ee/glaascats



Scannez pour ouvrir le lien

Glaascats jouera au Festival Nox Orae, à La Tour-de-Peilz, le 29 août prochain.